

---

SYLVAIN MENANT, *Voltaire et son lecteur. Essai sur la  
séduction littéraire*

Debora Sicco

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47209>

DOI : [10.4000/studifrancesi.47209](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47209)

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 608-609

ISSN : 0039-2944

Ce document vous est offert par Bibliothèque Sainte-Barbe - Université Sorbonne Nouvelle Paris 3



BIBLIOTHÈQUE  
SAINTE-BARBE

**Référence électronique**

Debora Sicco, « SYLVAIN MENANT, *Voltaire et son lecteur. Essai sur la séduction littéraire* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47209>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# SYLVAIN MENANT, *Voltaire et son lecteur.* *Essai sur la séduction littéraire*

Debora Sicco

---

## RÉFÉRENCE

SYLVAIN MENANT, *Voltaire et son lecteur. Essai sur la séduction littéraire*, Genève, Droz, 2021, 268 pp.

- 1 Dans ce livre, qui se compose de quinze chapitres, Sylvain Menant examine les différentes méthodes exploitées par Voltaire pour séduire son lecteur, ou mieux, toute sorte de lecteurs auxquels il s'adresse dans ses ouvrages. Le patriarche de Ferney, en effet, s'est toujours efforcé de devancer les réactions de son public et de ses conformer à ses attentes – entreprise dans laquelle il a très bien réussi. Séduire signifie, dans son sens étymologique, conduire hors du chemin: Voltaire se propose de plaire, mais aussi de faire accepter ses idées par des lecteurs qui ne partagent pas nécessairement ses convictions philosophiques, et qu'il faut donc adroitement approcher et apprivoiser. Parmi les ouvrages prises en compte dans ce volume, figurent entre autres l'*Henriade*, l'*Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, le *Siècle de Louis XIV*, le *Traité sur la tolérance*, le *Dictionnaire philosophique*, l'incontournable *Candide*, mais aussi le dialogue en vers *Le Père Nicodème et Jeannot*, l'opuscule *Femme, soyez soumises à vos maris*, des contes en vers et d'autres ouvrages très peu connus. Les pièces de théâtre ont été exclues de l'étude, parce qu'elles s'adressaient aux spectateurs et aux comédiens encore plus qu'aux lecteurs, et impliquaient des soucis différents.
- 2 Les chapitres du livre témoignent que Voltaire sait fasciner ses lecteurs et ses lectrices, capter leur curiosité, parler soit à leur imagination soit à leur intelligence. Par exemple, dans le chapitre VIII (*Plaire aux dames*), le conte en vers *Ce qui plaît aux dames*, publié en 1764 dans le recueil *Contes de Guillaume Vadé*, «permet d'analyser la façon dont l'écrivain adapte une œuvre archaïque aux attentes des lecteurs (et surtout des lectrices) de son temps, et il donne l'occasion de saisir l'attitude que Voltaire adopte pour plaire à un

public sensible à ce qu'on nommait la galanterie, en proposant une analyse flatteuse de l'éternel attrait féminin» (pp. 143-144). Si dans ce cas l'auteur adapte un texte anglais (dont les sources sont Chaucer et Dryden) au public français et le modernise, lorsqu'il s'agit d'écrire l'histoire universelle il exploite surtout les ressources de la conversation polie et de la variété afin de rendre ce sujet attractif pour tous ceux qui, comme sa bienaimée Émilie du Châtelet, ne l'apprécient pas.

- 3 Comme le remarque Menant, «l'écrivain n'oublie jamais son public, et il ne lui offre que ce qu'il croit devoir lui plaire» (p. 115); il est aussi très attentif à l'évolution des goûts. Pour sa part, Menant lui-même n'oublie jamais son lecteur: le contenu des textes examinés n'est pas tenu pour acquis, et le style choisi est captivant, loin de tout excès d'érudition. En effet, comme il le déclare explicitement dans son préambule, ce livre ne s'adresse pas principalement aux spécialistes de Voltaire, mais à ceux qui n'ont pas lu beaucoup de ses œuvres, dans l'espoir de donner aux «néolecteurs» (p. 233) d'aujourd'hui l'envie d'en lire quelques-unes de plus. Cette étude des stratégies voltairiennes de séduction du lecteur contemporain vise donc aussi à «réveiller les échos de la première séduction» (p. 251), et peut bien y parvenir.